



# MONDE

## L'Europe plie mais limite la casse

### ANALYSE

**Guillaume de Calignon**

La force paie, au moins à court terme. Devant Trump, tout le monde se couche ou presque. Seule la Chine, qui se vit comme une superpuissance, a résisté mais cela ne l'a pas empêchée de voir ses produits exportés vers les Etats-Unis être taxés à plus de 50 %. Sinon, le Royaume-Uni, le Vietnam, le Japon, l'Indonésie, les Philippines et désormais les Européens ont certes, chacun de leur côté, tenté de négocier mais ont fini par céder devant le rouleau compresseur Trump.

Pour l'Union européenne, c'était l'occasion où jamais d'affirmer la puissance tant vantée des Vingt-Sept, deuxième exportateur mondial. Les beaux discours sur la souveraineté et l'autonomie auraient pu devenir réalité. Las, ce sera pour une autre fois. Il faut dire qu'avec 532 milliards d'euros de biens exportés l'an passé en Amérique, soit 20 % des ventes totales de produits européens à l'étranger, avec une économie qui patine depuis trois ans et qui repose largement sur la demande étrangère, il était difficile de ne pas fléchir face à l'Amérique.

C'est un « un "accord" totalement inégal entre les Etats-Unis et l'UE. [...] Des droits de douane asymétri-

ques de 15 % sont une défaite pour l'UE. Quand la loi de la jungle prévaut, les faibles n'ont d'autre choix que d'accepter leur sort. Mais l'Europe aurait pu être forte », a estimé dimanche soir l'ancien chef économiste du Fonds monétaire international (FMI) Olivier Blanchard, sur le réseau social X, ex-Twitter.

Comme le dit Denis Ferrand, directeur de l'institut Rexecode, « l'accord transatlantique fera passer la situation tarifaire d'une position légèrement favorable à l'Europe à une position bien plus favorable aux Etats-Unis ». Il ne manque pas de rappeler que « cette hausse unilatérale des droits de douane américains, en se doublant de l'appréciation de 13 % de l'euro contre le dollar depuis le début de l'année, va se traduire par un choc de compétitivité prix de près de 30 % pour les produits européens face aux Américains ». Sans compter qu'il y a encore un différent sur les produits pharmaceutiques, Ursula von der Leyen et l'administration Trump ayant tenu des discours différents. La pharmacie est le premier secteur exportateur européen vers les Etats-Unis avec près de 120 milliards d'euros d'exportations l'an passé vers l'Amérique.

### Dégâts économiques limités

Tout n'est toutefois pas mauvais dans ce deal. L'Europe limite la casse en n'étant taxée qu'à 15 %. Certes, c'est plus que le Royaume-Uni, un pays qui compte sept fois moins d'habitants que l'UE, mais des secteurs comme l'automobile ou l'aéronautique par exemple s'en sortent beaucoup mieux que s'il y avait eu une escalade avec mesures de rétorsion.

Les achats européens d'armes américaines, annoncés par Donald Trump, étaient déjà prévus. L'énergie était aussi destinée à se retrouver dans l'accord quoi qu'il arrive. La somme affichée des investissements des entreprises européennes aux Etats-Unis est gigantesque – 600 milliards de dollars – mais elle est le résultat d'une addition de projets déjà dans les tuyaux.

Il va tout de même falloir vérifier que les industriels européens ne se précipitent pas de l'autre côté de l'Atlantique et rognent sur leurs investissements de ce côté-ci. Sinon, c'est l'accélération de la désindustrialisation qui guette le Vieux Continent. ■

